



© Vincent Arbellet

perdu connaissance

création collective

mise en scène Adrien Béal

collaboration, production Fanny Descazeaux

avec Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc, Cyril Texier

dramaturgie Jérémie Scheidler scénographie Kim Lan Nguyen Thi

costumes Benjamin Moreau lumières Jérémie Papin

régie générale Martin Massier régie lumière Jean-Gabriel Valot

relations presse Agence Plan Bey diffusion Laura Aknin

CRÉATION AUTOMNE 2018

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France.

Contacts diffusion : Fanny Descazeaux 06 87 01 03 20 | fanny.descazeaux@theatredeplie.fr
Laura Aknin 06 23 60 66 78 | laura.aknin@theatredeplie.fr

COMPAGNIE
THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

CALENDRIER

CRÉATION

10 au 19 octobre 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

8 au 19 novembre 2018 au T2G - Théâtre de Gennevilliers
(lundi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâches les 13, 14)

18, 19 et 20 mars 2019 aux Subsistances à Lyon

26 et 27 mars 2019 à L'Hexagone à Meylan

3 et 4 avril 2019 au TANDEM Scène nationale, Douai

9 et 10 avril 2019 à L'Espace des Arts, SN Chalon-sur-Saône

puis en tournée en 2019-2020

PRODUCTION

Production **Compagnie Théâtre Déplié**

Coproduction **Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, T2G - Théâtre de Gennevilliers, Les Subsistances - Lyon, Théâtre de Lorient - Centre dramatique national, Espace des Arts, SN Chalon-sur-Saône, Comédie de Béthune**

Avec le soutien de **L'Atelier du Plateau**

Avec l'aide à la création de la **Région Ile-de-France**

perdu connaissance est la première étape d'un travail d'expérimentation mené sur trois ans avec le même groupe d'actrices et d'acteurs.

Il s'agit de creuser une recherche théâtrale qui concerne autant des questions de jeu et d'écriture, que l'expérimentation de modalités de fabrication, de production et de diffusion.

Les autres rendez-vous publics seront *Feria*, un festival inventé avec l'Atelier du Plateau à Paris en juin/juillet prochain, et la création d'un nouveau spectacle en 2020.

Nous sommes à la recherche de partenaires divers et variés pour accompagner cette expérience.

Après *Le Pas de Bême*, *Récits des événements futurs* et *Les Batteurs*, la compagnie Théâtre Déplié poursuit sa recherche d'un théâtre qui met en jeu, en question, cette impression particulière d'être à la fois spectateur et acteur du monde.

Avec cette nouvelle création, la question qui nous occupe est : pourquoi avons-nous si fortement besoin d'établir de la vérité ? S'agit-il d'un besoin social ? Existentiel ? Et quelles sont nos manières d'y parvenir ?

Ecrit avec les acteurs en répétitions, *perdu connaissance* est une chronique en dix moments. Sur une année environ, six personnes vont se croiser et passer du temps dans la loge d'une gardienne d'école, à la fois poste de travail et lieu de vie.

Ce lieu, laissé vacant par l'absence imprévue de sa gardienne, ouvre un espace et des questions. Apparaît alors, pour chacun, la nécessité de réélaborer les récits communs, de chercher de la vérité partout où il est possible d'en trouver. Le coma d'un proche, le partage de la garde d'un enfant, une sortie de prison sont ici autant de situations à la fois connues et porteuses d'inconnues, qui les placent, nous placent, nous spectateurs, en état d'enquête permanente. Non pas pour résoudre une intrigue, mais plutôt, peut-être, pour stabiliser le sol commun sur lequel chacun devra évoluer.



© Vincent Arbalet

PRESSE

> Jean-Pierre Thibaudat dans *Médiapart*, extraits

Dans « perdu connaissance », le Théâtre déplié trouve une intense vérité théâtrale

Adrien Béal et ses acteurs font pénétrer le théâtre dans un lieu qui lui est inhabituel, le logement d'une gardienne d'école primaire à l'heure où l'ordre des choses déraile. Passionnant.

[...] Avec ce nouveau spectacle, la compagnie Théâtre déplié retrouve et affûte ce qui faisait la force des deux spectacles précédents, *Le Pas de Bême* et *Récits des événements futurs* : une écriture collective longuement façonnée et une égalité de jeu entre les acteurs. Pas de héros principaux, pas d'acteur vedette, mais une concentration d'énergie qui donne à chaque scène, ou plutôt séquence, une extrême densité (tous les acteurs sont à l'unisson). Pas de ligne fictionnelle unique mais un réseau et des croisements. On y voit à vue, sans mots d'auteur, ni langage fleuri, sans voyeurisme non plus, des êtres qui se cherchent en cherchant à faire face à une situation.

> Anaïs Heluin dans *Sceneweb*, extraits

Le Théâtre Déplié cherche la vérité en loge

Dans *perdu connaissance*, la compagnie Théâtre Déplié fondée par Adrien Béal poursuit sa passionnante quête d'un théâtre philosophique et politique au présent. Basé sur un double travail théorique et d'improvisation.

La loge dans laquelle se situe *perdu connaissance* n'a à priori rien de théâtral. Entre un couloir aux couleurs vives et deux entrées à jardin, un bureau, un lit, une penderie et quelques autres meubles – le strict nécessaire pour une personne seule –, occupent le plateau d'une manière presque réaliste. « Presque » qui a toute son importance dans le travail d'Adrien Béal et de la compagnie [...], pour qui le quotidien le plus banal est la source d'explorations philosophiques et politiques complexes. Avec les premiers dialogues, la scénographie hybride, le dedans-dehors conçu par Kim Lan Nguyen Thi prend sens : nous sommes dans la loge de la gardienne d'une école. Laquelle, apprend-on au même moment, vient de tomber dans le coma.

Comme *Le Pas de Bême*, qui s'ouvre sur le refus d'un adolescent de faire ses devoirs, *perdu connaissance* se déploie donc à partir d'un vide. Celui laissé par la gardienne, et par les habitudes et convictions balayées par sa disparition soudaine. [...] À l'image de chaque phrase de la pièce [...], son titre a donc un double sens. Voire beaucoup plus, selon l'effort et l'imagination du spectateur, dont la place est sans cesse questionnée. Bousculée.

> Eric Demey dans *La terrasse*, extraits

C'est un théâtre qui trace son chemin, singulier et hautement stimulant. Adrien Béal et le Théâtre Déplié sont de retour avec *Perdu connaissance*. A voir.

[...] Pour composer avec l'absente, avec l'absence, ils vont devoir imaginer un nouveau fonctionnement à cette loge. Un enjeu dérisoire en soi mais ô combien important. Il conduit chacun en effet à se repenser, à se réinventer sans cesse et donc à recomposer le monde. A travers la loge d'une école, c'est tout un dispositif social qui est en jeu, et plus largement, celui de la vie de chacun.

[...] Ils sont ordinaires et humbles, ces personnages. Vivants, extrêmement, toujours en train de se choisir, dans une écoute aiguë de l'autre. Pierre Devérines, Boutaina El Fekak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier leur ont construit des parcours qui déjouent sans cesse les attentes. En état d'alerte et d'ouverture maximale, leurs subjectivités se confrontent sans s'opposer puisqu'elles ne sont jamais figées. Une extraordinaire plasticité qui n'est pas celle de nos vies, c'est regrettable. Mais qui est un univers de possibles que déploie (que déplie) le Théâtre Déplié, qui interroge chacun sur son rapport au monde, qui rapproche le théâtre de la vie en soumettant les deux à la même exigence, celle d'essayer, sans relâche, de se créer.

> Véronique Hotte dans *Hottello*, extraits

[...] Le spectateur se voit invité à éprouver l'ardente patience d'une enquête à travers l'alternance de scènes et de situations, les chocs et les contre-chocs d'une pensée active. L'émotion qui affleure, le temps de la représentation, résulte de la compréhension de ce qui est donné à voir, dans une « in-tranquillité » productive.

Trous, ellipses, silences et manques – des variables et des inconnues –, les échanges fraient avec la vie et la mort, le couple, l'amour, la solitude, l'enseignement, la prison, la séparation et les nouveaux départs possibles.

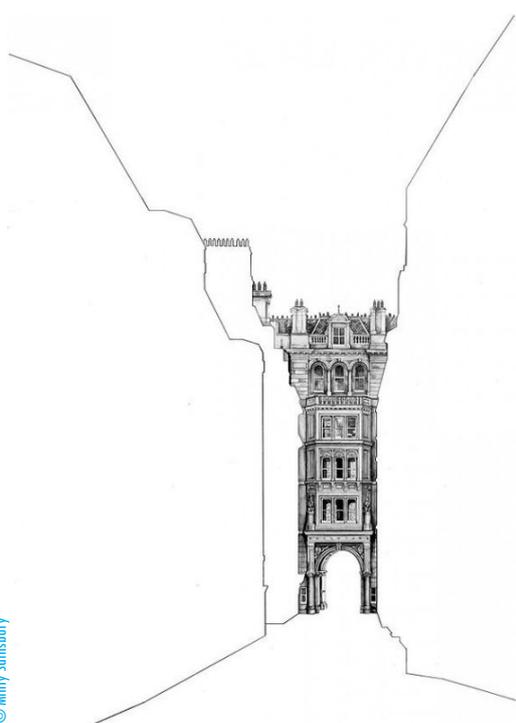
[...] Un collectif littéralement animé de belles présences sensibles au souffle inspiré.

NOTE DE MISE EN SCÈNE - Adrien Béal, novembre 2018

Processus de recherche et de fabrication

Avec *perdu connaissance*, nous poursuivons une recherche en cours depuis plusieurs spectacles. Ces spectacles s'écrivent à plusieurs, sur le plateau de théâtre, au cours des répétitions. Il s'agit d'imaginer un langage théâtral qui puisse activer dans le présent de la représentation des problématiques politiques, philosophiques. Il s'agit également d'imaginer une fiction qui ne soit pas une fin, mais un moyen de mettre en rapport les différents éléments de la représentation. Il s'agit, sans cesse, d'interroger l'activité du spectateur, en considérant que cette fonction n'est pas réservée à ceux qui sont assis dans la salle, mais qu'elle circule entre nous tous, selon les instants et les configurations de rapports.

D'un spectacle à l'autre, des repères formels et des manières de travailler se trouvent. Mais chaque nouveau projet, aussi, avec ses problématiques propres, affine, déplace, exige que nous mettions en doute notre manière d'écrire.



Ici, c'est la notion de vérité que nous avons placée au centre. Plus précisément, en nous appuyant sur la manière dont cette notion est travaillée par Michel Foucault, nous avons cherché à mettre en jeu et en question le besoin collectif ou individuel d'établir de la vérité. Par vérité, on entend donc, non pas un absolu, un repère indiscutable, mais bien une production humaine qui permet de constituer de l'objectivité, et qui ne peut circuler que sous la forme d'énoncés de vérité. Nous sommes partis de l'intuition que cette question pouvait être une question de théâtre, c'est-à-dire qu'elle pouvait interroger la représentation théâtrale et son langage.

Nous avons donc expérimenté, par l'improvisation, des situations, des configurations de jeu questionnant les rapports entre objectivité et subjectivité, mais aussi les voies par lesquelles apparaît et s'organise la fiction. Nous avons cherché à identifier sur le plateau ce qu'un énoncé de vérité vient stabiliser, ou ce qu'il peut déstabiliser,

fragiliser au sein d'un groupe, ou de façon plus intime, chez une personne. Nous avons aussi imaginé des situations dans lesquelles il est impossible d'établir de la vérité. Et c'est en faisant avancer conjointement nos recherches sur des figures de jeu, des rapports à la parole, et des motifs fictionnels possibles que petit à petit le cadre d'écriture du spectacle s'est trouvé.

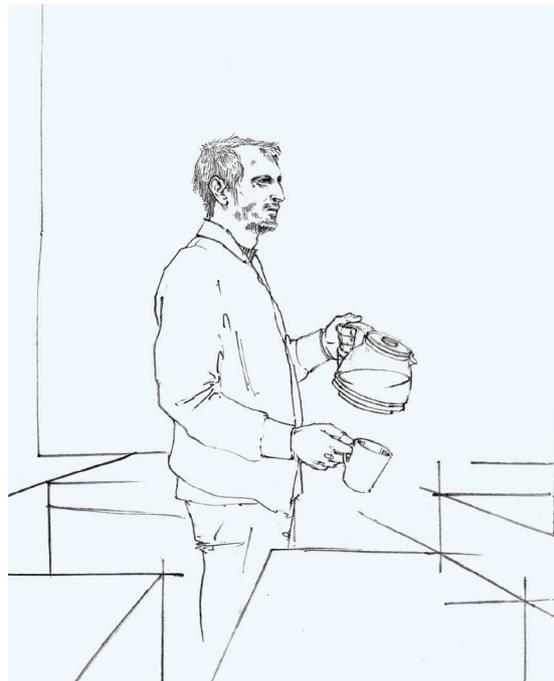
Le travail que nous faisons, toujours, se concentre sur l'échelle de la représentation théâtrale et s'applique à poser un regard sur les quelques êtres en présence sur scène et dans la salle, la petite communauté provisoire que nous formons. Les questions théoriques qui nous animent doivent toujours être en prise avec cet agencement de personnes, et avec l'événement que constitue cet agencement. En l'occurrence, nous nous sommes envisagés comme sujets de dispositifs de vérité. L'école, la prison, l'hôpital, sont, entre autres choses, des dispositifs de vérité. Nos fictions croisent donc ces trois dispositifs. En suivant le fil tiré par Michel Foucault et d'autres auteurs, nous avons tenté de faire évoluer progressivement la manière dont chacun pouvait être sujet de ces dispositifs. Pour que cette évolution soit possible, s'est imposé le choix que les six acteurs du spectacle ne portent chacun qu'un seul rôle, et que les six personnages aient l'espace et le temps

pour effectuer des parcours. Des évolutions. Deux chantiers à la fois distincts et entremêlés se sont alors dessinés, comme des repères pour penser la construction du spectacle : D'abord faire apparaître les dispositifs de vérité et la manière dont on peut être pris dans ces dispositifs, tous sujets d'une manière ou d'une autre. Puis, par l'expérience, inventer des usages imprévus, des rapports aux autres et à soi qui agissent les dispositifs et font bouger la vérité.

Ce qu'est perdu connaissance

perdu connaissance est une chronique en dix moments. Sur une année environ, six personnes vont se croiser et passer du temps dans la loge d'une gardienne d'école.

Dans le premier moment, on apprend que la gardienne a eu un accident. C'est sa sœur, la sœur de la gardienne, qui l'annonce à la directrice de l'école. Ce n'est pas le début d'une histoire. Du moins, le spectacle ne cherche pas à raconter une histoire, il tente plutôt de mettre en jeu des gens qui se racontent les uns aux autres des histoires. Ce que nous regardons, c'est la manière dont des énoncés de vérité circulent entre ces gens, sans cesse, à propos d'un état de santé, de ce qu'est l'amour maternel, du bon usage d'un lieu, ou de la place à donner à une femme sortant tout juste de prison. Et nous éprouvons la manière dont ces énoncés font et défont nos certitudes, altèrent notre appréhension du monde, nous rassurent ou nous inquiètent. Cela produit une infinie quantité de chocs. Certains semblent légers, d'autres sont irrémédiables.



Chacune des six personnes (sœurs, conjoints, parent d'élève de l'école), à un moment ou à un autre, verra son système de croyance se renverser, son sol se déséquilibrer, et le nôtre du même fait. C'est alors de transformations qu'il s'agira entre eux. Réenvisager les rapports, les conduites, les lois, expérimenter d'autres usages de soi et des autres.

Tout se passe dans un seul endroit, cette loge de gardienne. On comprend vite que ce lieu est à la fois un poste de travail et un lieu de vie, mais l'absence de son occupante, provoqué par son accident, ouvre un champ d'interrogations. L'usage du lieu semble à redéfinir, entre sa fonction initiale, son historique, la manière dont la gardienne l'habitait et mille usages qui n'ont jamais été nommés. Qui a le droit d'entrer dans le lieu, qui peut en posséder les clés, qui a le droit d'y passer une nuit ? Qui de la famille ou de la directrice de l'école est légitime pour répondre à ces questions ?

Le lieu est figuré très concrètement sur scène par la scénographie. Il fallait qu'il y ait une réalité du lieu, à laquelle personnages et spectateurs se confrontent. Un endroit étrange mais possible, et qui se reconfigure par ce qu'on dit de lui, par ce qu'on fait de lui, ou par la manière dont on le regarde. Ainsi, tout au long du spectacle, la loge change de statut et devient un enjeu central d'appropriation, de répartition du privé et du professionnel, de l'intime et du politique.



SOURCES PRINCIPALES

Michel Foucault, *Les mots et les choses, Surveiller et punir, Les Hétérotopies*

Jacques Rancière, *Le fil perdu, Les bords de la fiction*

Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*

Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*

Pierre Sauvêtre, *Foucault pas à pas*

Sophocle, *Oedipe Roi*

Kieslowski, *Le décalogue*

Abbas Kiarostami, *Copie conforme*

Les films d'Alfred Hitchcock

Les films de Robert Guédiguian

2018 - 2019 - 2020

***perdu connaissance* est la première étape d'un travail d'expérimentation mené sur trois ans avec le même groupe d'actrices et d'acteurs.**

Une permanence non exclusive

Au cours du travail de création du spectacle *perdu connaissance*, et à partir de réflexions plus anciennes sur l'articulation des enjeux de recherche, de création, de production et de travail en équipe propres à notre pratique, s'est élaborée l'idée d'une expérience à faire.

Celle de s'engager dès maintenant, la compagnie Théâtre Déplié, et les 6 actrices et acteurs de *perdu connaissance*, à prolonger notre travail commun au-delà des limites posées par la production d'un spectacle. S'assurer la possibilité de travailler ensemble sur une certaine durée (de 2018 à fin 2020), et dans un cadre inhabituel pour nous, qui comprenne des temps de recherche, des temps dédiés à la création de spectacles et des temps de représentations, alternativement, avec l'hypothèse que les uns pourront nourrir les autres.

Cette permanence n'est pas exclusive, elle laisse à chacun le temps pour d'autres travaux, d'autres créations. Les spectacles créés auparavant par la compagnie Théâtre Déplié ont toujours la possibilité de tourner en dehors des périodes dédiées à la « permanence ».

Les cadres

Nous nous assurons au moins 4 mois par année civile de travail commun (entre recherche/création et périodes de représentations). Nous créons les conditions pour que cet engagement soit possible et tenu sur le plan financier et sur le plan des calendriers.

Jusqu'à la fin 2020, les échéances que nous prévoyons sont la création et l'exploitation de deux spectacles (« *perdu connaissance* » en 2018 et une nouvelle création en 2020), ainsi qu'un temps d'expérimentations dans le cadre du festival FERIA, à l'invitation de l'Atelier du plateau (juin/juillet 2019).

Ce que nous voulons expérimenter par là

-la poursuite de la recherche à l'œuvre dans *perdu connaissance* autour du point de contact entre jeu, improvisation et écriture, la recherche d'un langage théâtral propre l'écriture que nous essayons de développer.

-la tentative d'adapter notre manière de produire à notre processus artistique, en choisissant nos contraintes. Par exemple, s'imposer dès maintenant la distribution d'un prochain spectacle, et travailler avec cette donnée, mais se donner la possibilité de retarder le moment de formulation du projet (thèmes, problématiques, titre...) en lui accordant un long temps de maturation.

-Déplacer les rapports de travail au sein de l'équipe, atténuer, dans notre recherche commune, l'effet de cristallisation généré par l'échéance de la première, par l'arrêt supposé de la recherche une fois le temps des représentations commencé.

-la possibilité, en tant que groupe, de faire dialoguer l'expérience des représentations et celle des répétitions dans un même temps, autour de mêmes problématiques de travail.

-préservé en partie et momentanément le travail et ceux qui y participent des pressions de calendriers, de la précarité liée à la fragilité des productions et de la nécessité de multiplier les engagements professionnels.

-repenser la politique salariale et le modèle économique de la compagnie et mettre en partage au sein de l'équipe les problématiques et enjeux de financement, de salaires, d'organisation qu'impose le travail de création à plusieurs.

-changer, dans les échanges avec les partenaires de la compagnie (théâtres, DRAC...), la manière d'envisager l'objet spectacle, et par là, la manière de penser sa production et sa diffusion. Tenter par là de déplacer la nature des échanges entre une compagnie et ses interlocuteurs.

L'ÉQUIPE

PIERRE DEVÉRINES

Il s'est formé au Studio-théâtre d'Asnières.

De 2006-2017, il joue dans les spectacles de Sylvain Creuzevault, notamment dans *Le Père Tralalère*, *Notre terreur*, *Le Capital et son singe*, *Angelus novus-Antifaust*.

Par ailleurs il joue dans *Wald* d'Antoine Cégarra et *Jackson Pan* mes Lise Maussion en 2008, et dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo mis en scène par Lucie Bérélowitsch en 2012.

Actuellement, il travaille sur la prochaine création de Jean-Paul Wenzel, *Antigone 82*.

BOUTAÏNA EL FEKKAK

Elle est née et a grandi au Maroc. Après le bac, elle étudie la philosophie à l'université McGill à Montréal. Elle entre ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle travaille depuis une dizaine d'années dans le théâtre public. Elle a collaboré entre autres avec Alain Ollivier, Bruno Bayen, Jean Bellorini, la compagnie TG Stan, Philippe Delaigue, Caroline Guiéla Nguyen, Frédéric Maragnani, Jérémie Scheidler, Pierre-Yves Châpalain, Stéphane Braunschweig... Elle a également souvent été à l'initiative de projets produit par l'Institut Français au Maroc.

ADÈLE JAYLE

Elle s'est formée à l'école Claude Mathieu, à l'école du Samovar et avec Siti Company. Elle enseigne le Viewpoint, une technique d'improvisation collective physique et vocale, à Paris 8 et dans des associations de réinsertion sociale et professionnelle.

Après être intervenue pendant des années en tant que clown à l'hôpital auprès des enfants elle a créé et joué à travers le monde un solo clownesque et scientifique *Ursule FaBulle*. Elle a travaillé pour différentes compagnies telles que Sylvester Sister à nyc, Ak Entrepôt, Hana San Studio. Aujourd'hui, elle adapte et co-réalise une série de BD de Bastien Vivès en fiction-radio, co-écrit *C'est pour ton bien*, un spectacle sur la violence éducative avec Les Agitées d'Alice et co-écrit *Le Petit cirque chimique (variations en co2 mineur)*, théâtre d'objet chimique et sonore. Elle jouera en 2018 dans *Nina et les managers* de C.Benhamou. Elle a joué à l'image notamment pour J-B.de Laubier, C.Sciamma, et Rohmer.

JULIE LESGAGES

A sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (2004/2007), elle joue dans *Tartuffe* mis en scène par Stéphane Braunschweig. Puis

elle joue dans des spectacles mis en scène par Clément Poirée (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Julien Fisera (*Face au mur* de Martin Crimp), Emilie Rousset, Guillaume Vincent, Anna Nozière (*Les Fidèles*), Vincent Macaigne (*Hamlet, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*), Gweltaz Chauviré (*Portraits chinois*), François Orsoni, Adrien Béal (*Visite au père*), Sylvain Maurice (*La Pluie d'Été* de Duras), Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible*) et Pierre Yves Chapalain (*Outrages, Où sont les ogres ?*).

Au cinéma, elle joue dans les films de Nicolas Maury, Sarah Arnold, Jean Breschand et Catherine Corsini.

ETIENNE PARC

Il a commencé par des ateliers théâtre en 1985, à 7ans, à Vitry sur Seine. En 2000 à Londres il a participé à une classe d'improvisation et s'est ensuite formé à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin, d'Aragorn Boulanger et Andy de Groat (mouvement), du groupe TG STAN et de Krystian Lupa. Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, Youlia Zimina, Adrien Béal, Le T.O.C. et Mirabelle Rousseau (depuis 2005); et au cinéma avec Lou Ye (réalisateur chinois). Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale. Récemment, au sein de LOOP Cie il a créé et mis en scène le spectacle *Nous Savons* au Théâtre-Dijon Bourgogne.

CYRIL TEXIER

Après une formation au Théâtre National de Chaillot et une formation au Théâtre National de Strasbourg (2001-2004), où il travaille notamment avec Pierre Vial, Jean Claude Durand, Michel Lopez, Michel Cerda, Claude Duparfait, Philippe Girard... Il est engagé dans la troupe du TNS de Stéphane Braunschweig à sa sortie d'école. Puis il travaillera avec Hubert Colas, Dominique Pitoiset, Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Mathew Jocelin, Gilles Bouillon ... Ainsi que de jeunes compagnies comme Hannah R, Kunst, cie de trop, Cie SOIT, cie Oblique... Au cinéma il travaille au côté de Roland Edzard, Hervé Coqueret, Cécile Bicler. Par ailleurs il participe à des performances, notamment celles de Rémy Yadan à la villa Medici et Yan Duyvendak pour Hamlet Please Continue.

BENJAMIN MOREAU

Après avoir suivi la formation Scénographie-Costume à l'École du TNS (2005-2008), il crée des costumes pour des spectacles de Marie Rémond, Caherine Hargreaves, Adrien Béal, Julien Fisera et Lucho smit pour Galapiat Cirque, Les compagnies du Détour et Voix public. Il collabore régulièrement avec Richard Brunel, ainsi qu'avec la compagnie des Hommes Approximatifs sur les mises en scène de Caroline Guiela Nguyen. Il participe aux éditions 2011, 2012 et 2013 du Festival des Nuits de Joux comme scénographe-costumier sur des spectacles mis en scène par Rémy Barché, Guillaume Dujardin, Gilles Granouillet et Raphaël Patou.

Il a récemment créé les costumes de *Saigon* (cie Les Hommes Approximatifs), et de *Vertiges* de Naser Djemaï.

KIM LAN NGUYEN THI

Plasticienne et scénographe, elle est titulaire d'un diplôme de scénographie obtenu à l'ENSATT en 2004.

Ses interventions artistiques sont aussi bien visibles en galerie d'art contemporain que dans l'espace public et au théâtre.

Une grande partie du travail de Kim lan Nguyen Thi consiste à interroger les jeux de subordination réciproques entre les modes de représentation et de définition qui nous entourent.

Ses obsessions sont celles d'une femme appartenant à diverses minorités ethniques, sociales et sexuelles pour lesquelles la définition est une question récurrente.

Elle est membre fondatrice de l'association Femmes photographes, créé en 2016.

Scénographe, elle utilise régulièrement l'in situ et entraîne le visiteur dans des expériences participatives autour des différentes formes d'expression de l'identité en tentant ainsi d'échapper au processus de fabrication des définitions des uns pour les autres.

Au théâtre, elle a entre autre travaillé comme scénographe avec Richard Brunel, Martin Engler, Blandine Savetier, Catherine Hargreaves, Cyril Hernandez, Véronique Petit, le collectif Jakart, Adrien Béal...

JÉRÉMIE PAPIN

Il se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec notamment Didier Galas, Lazare Herson-Macarel, Nicolas Liautard, Eric Massé, Yves Beaunesne, Christian Duchange, Nicolas Maury, David Geselson, Benjamin Porée, Adrien Béal, Julie Duclos, Richard Brunel, Jeanne Candel et Samuel Achache, Jacques Vincey.

Il travaille également pour l'Opéra, notamment à Dijon et au Festival de Salzbourg.

Il fait partie de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières des mises en scène de Caroline Guiela Nguyen.

JÉRÉMIE SCHEIDLER

Titulaire d'un D.E.A. de Philosophie, il est ancien élève de Khâgne au lycée Lakanal de Sceaux, et a travaillé sur le cinéma de David Lynch, les rapports entre documentaire et fiction dans le cinéma des années 70-80, et sur la métaphysique matérialiste de Gilles Deleuze.

Depuis 2008, il collabore avec des artistes de théâtre et des musiciens (Julien Fišera, David Geselson, Caroline Guiela Nguyen, Marie Charlotte Biais, Kristoff K. Roll, Adrien Béal, Nicolas Fagart, Olivier Coyette, Dieudonné Niangouna), en concevant des dispositifs et des écritures « vidéographiques ».

Ses films sont montrés pour des festivals et dans des expositions, et il conçoit un travail de longue durée, un journal filmé, sur internet (<http://hypermnésie.net>).

En 2014, il met en scène son premier spectacle, *Un seul été*, d'après L'Été 80 de Marguerite Duras, et en 2016, *Layla*, son deuxième spectacle.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

La compagnie Théâtre Déplié est co-animée depuis 2009 par Adrien Béal, metteur en scène, et Fanny Descazeaux, collaboratrice artistique et responsable de la production, de la diffusion et de l'administration. Après des premiers travaux autour de pièces contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata), Adrien Béal met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen en 2009.

A partir de 2010, la compagnie ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs.

Est alors créé avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (2011), puis se poursuit un travail initié plus tôt sur les pièces de Roland Schimmelpfennig avec la mise en scène de *Visite au père* (2013).

En 2014, de deux manières différentes, la recherche se porte sur l'écriture de Michel Vinaver, avec la création au plateau du *Pas de Bême*, puis avec une mise en scène de la pièce *Les Voisins* pour le festival de Villeréal. *Récits des événements futurs*, spectacle écrit au plateau et créé à l'automne 2015, interroge la notion de catastrophe et la manière dont celle-ci détermine notre rapport à la responsabilité.

En mai 2017, la compagnie crée *Les Batteurs*, spectacle de théâtre et de musique écrit en répétitions avec six batteurs, une réponse à une commande du Théâtre de la Bastille : que pourrait être un chœur contemporain ?

En 2018, la compagnie initie un travail d'expérimentation mené sur trois ans avec le même groupe d'actrices et d'acteurs, dont la création de *perdu connaissance* est la première étape. Les autres rendez-vous publics seront *Feria*, un festival inventé avec l'Atelier du Plateau à Paris en 2019, et la création d'un nouveau spectacle en 2020.

Les premiers spectacles de la compagnie ont été créés au Théâtre de Vanves, à l'Atelier du plateau à Paris et à l'Echangeur de Bagnolet.

La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile de France.

- 2018** > *perdu connaissance* [Création] Création Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, T2G
- > *Les Batteurs* Tournée 2017-18 : T2G - Théâtre de Gennevilliers, Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis, CDN de Tours, Théâtre Dijon Bourgogne, Tandem Scène nationale de Douai Arras, Le Colombier à Magnanville
 - > *Le Pas de Bême* Tournée 2017-18, 55 représentations
- 2017** > *Les Batteurs* [Création] Commande et création au Théâtre de la Bastille (Paris) en mai 2017.
- > *Le Pas de Bême* Tournée 2016-17, 64 représentations
 - > *Récits des événements futurs* Tournée 2017
- 2016** > *Le Pas de Bême* Tournée 2016, 45 représentations
- 2015** > *Récits des événements futurs* création au Studio-Théâtre de Vitry
- > *Le Pas de Bême* L'Atelier du Plateau / Théâtre en mai, Théâtre Dijon-Bourgogne, Cdn
- 2014** > *Le Pas de Bême* Théâtre de Vanves / La Loge - En tournée 2015-2016-2017
- > *Les Voisins de Michel Vinaver* Un festival à Villeréal (Lot-et-Garonne) juillet 2014
- 2013** > *Visite au père de Roland Schimmelpfennig* [Création en France]
- Théâtre de Vanves / Lilas en scène / Arcadi / l'Echangeur de Bagnolet
- > *Le Pas de Bême* [Courte pièce] Festival 360, Nouveau Théâtre de Montreuil
- 2011** > *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*
- Atelier du Plateau / Théâtre de Vanves. Tournée 2012 avec l'aide à la reprise d'Arcadi.
- 2010** > *Pina B. vue par...[montre-moi (ta) Pina]* Ouverture du 12e Festival Art'danthé/ Théâtre de Vanves
- 2009** > *Le Canard sauvage de Henrik Ibsen* Théâtre de Vanves

LES AUTRES SPECTACLES | SAISON 2018-2019

LES BATTEURS



(c) Martin Colombet

mise en scène Adrien Béal

collaboration Fanny Descazeaux

avec 6 batteurs : Anthony Capelli, Heloïse Divilly, Arnaud Laprêt, Louis Lubat, Christiane Prince et Vincent Sauve

Lumières Alexia Nguyen Thi Costumes Pierre-Yves Loup Forest

16 au 18 janvier 2019 > Théâtre de Vanves (92)

22 janvier 2019 > Epinal - ATP des Vosges (88)

LE PAS DE BÊME



(c) Martin Colombet

mise en scène, écriture Adrien Béal collaboration Fanny Descazeaux

jeu, écriture Olivier Constant,

Charlotte Corman et Etienne Parc

jeu, écriture à la création Pierric Plathier lumières Jérémie Papin

13 février 2019 > Théâtre Antoine Vitez à Aix

7 au 26 mai 2019 > Théâtre de la Tempête à Paris